

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ARABE

«Le FIFAO devient FOFA»

Sans grande surprise, le Festival international du film arabe, qui se tient depuis quelques années à Oran, a subi quelques modifications. Il devient ainsi Festival d'Oran du film arabe (FOFA).

La dimension internationale lui étant retirée. Pour les organisateurs, cela n'entamera en rien la large participation des pays arabes qui prendront part à la 5^e édition prévue du 15 décembre au 22 du même mois.

Autre nouveauté cette année, c'est la désignation d'un nouveau commissaire, en la personne de M^{me} Rabéa Moussaoui, directrice de la culture de la wilaya d'Oran, qui succède à Mustapha Orif (directeur de l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel). Un nouveau bureau a également été désigné avec, notamment, Nabila Rezaig comme directrice artistique du Festival et l'écrivain-journaliste, Bouziane

Benachour, à la Direction de la communication. En somme, des «gens» d'Oran pour l'édition du FOFA. Dans un point de presse animé par la commissaire du Festival d'Oran du film arabe, l'on apprend que pour ce qui est des cérémonies d'ouverture et de clôture du festival, il a été décidé de les organiser au niveau du Centre des conventions d'Oran. «Un lieu prestigieux qui nous fera honneur face à nos invités», a dit M^{me} Moussaoui. Les projections des longs et courts métrages auront lieu dans deux salles de cinéma, la cinémathèque et la salle Saâda.

La salle de cinéma Maghreb étant en réfection devrait ouvrir



pour l'occasion afin d'abriter uniquement l'aspect communication du Festival. D'autres éléments d'information fournis par la commissaire du FOFA, trois ateliers de formation auront lieu au

Théâtre régional d'Oran, ainsi qu'une exposition de la calligraphie arabe, probablement organisée au niveau d'un hôtel afin que les festivaliers puissent y prendre part, dit l'intervenante.

Par contre, concernant les informations que la presse attendait, à savoir les films qui seront projetés au cours de cette 5^e édition, il faudra attendre, nous dit-on, un autre point de presse, les éléments d'information n'étant pas encore bien ficelés, même si une idée globale est déjà établie. Ainsi, on nous fait savoir que pour la participation, la plupart des pays arabes seront représentés. Concernant les longs métrages, ils ne seront pas moins d'une dizaine à être en compétition pour décrocher le Trophée d'or (et non l'Ahagar d'or comme c'était le cas durant le Fifao) et une quinzaine de courts métrages.

En attendant de plus amples informations autour du programme du FOFA, les organisateurs se disent confiants et déterminés à réussir cette 5^e édition.

Amel Bentolba

MUSIQUE

Brahim Bellali, un artiste enraciné dans les montagnes des Ith Yala

Le chanteur kabyle Brahim Bellali est un artiste comblé. Et cela est perceptible dans ses chansons. Il se dégage, en effet, une paix et une sérénité de ses compositions. Bellali, qui s'est établi dans la ville des bords de la Seine depuis les années cinquante, a eu vie pleine. Il a même apporté sa contribution au sein de la Fédération FLN de France à la lutte de libération. Dans la ville aux mille lumières, il a côtoyé du monde, des artistiques bien sûr, ce qui lui a permis de connaître un bon nombre d'artistes algériens, maghrébins et certains du Machrek, comme le chantre de la mélodie amoureuse Farid El Atrache.

Dans les tumultueuses années de feu déclenchées par la Fédération FLN de France pour la liberté et la dignité, il a rencontré, en 1956, Cheikh Missoum, Cheikh Arab Bouyezgarène, Farid Ali. La même année, il a acquis un luth et a pris des leçons de solfège à Clichy (Paris). Ce qui lui a ouvert la voie vers la chanson pour côtoyer et travailler plus tard avec Slimane Azem, Kamel Hamadi, Cherif Kheddam. Rabie, de son vrai prénom, a traversé la Méditerranée les poches vides mais la tête pleine. Il est parti des Ith Yala de Guenzet vers tamourth irroumiène (le pays des Français ou romains par comparaison avec l'héritage culturel ancestral) avec, comme seul bagage, la culture de ses ancêtres, chez qui la vie suit un processus strictement codé comme elle l'est chez tous les Kabyles des rudes montagnes.

Bellali a hérité d'une culture où le verbe et les mots ont une importance fondamentale. L'insinuation est la méthode du



Bellali : premier à partir de la droite en compagnie d'autres artistes aux côtés de Farid El Atrache.

narrateur des légendes et des mélancolies amoureuses.

En effet, chez les Berbères, l'artiste ne dit pas tout ce qu'il veut mais use de métaphores ciselées pour clamer son amour à celle objet de ses rêves. Cela

s'entend dans les mélodies de Bellali qui chante également la vie avec ses hauts et ses bas. Il a commencé sa carrière en 1959, comme choriste avec une troupe kabyle à Radio France sous les ordres du grand de la chanson

kabyle, Cherif Kheddam. Au début des années 1960, il a produit son premier disque chez la «Voix du Globe» avec deux chansons sur l'exil intitulées Rouh Ayéthri (Part étoile filante) et Lemghiba (l'Absence). Depuis, le répertoire de Bellali s'est enrichi d'une cinquantaine d'œuvres. Il a également partagé la scène au cours de galas avec d'autres stars de la chanson kabyle, notamment Cherif Kheddam, Akli Yahyatène, Allaoua Zerrouki, Salah Sadaoui.

Précisément, le chanteur fils des Ith Yala cherche un éditeur local pour rééditer deux albums Attasse Llayoud et Lemghiba, comprenant 12 chansons chacun. Mais c'est son nouvel album qui lui tient vraiment à cœur. C'est un véritable retour aux sources pour Dda Rabie. En effet, la principale chanson est un vibrant hommage à sa région des

Ith Yala, mais surtout un hommage aux héros de la localité qui ont fait honneur pays. «J'ai noté que les Ith Yala, qui ont beaucoup donné à la liberté et à la dignité de l'Algérie, ne bénéficient pas de l'attention méritée.

A la veille de la célébration du 50^e anniversaire de l'Indépendance, j'apporte ma modeste contribution pour remédier à cet oubli», nous confiera-t-il, non sans cacher sa fierté à composer ces psaumes chantés à la gloire des martyrs. Sa liste est en effet longue. Elle va de Malika Gaïd à M'hamed Bougara en passant par Khelifa Boukhalfa, Debbih Cherif, Arezki Kihal. L'artiste Bellali souhaite que la nouvelle génération attache plus d'importance aux anciennes chansons qui donnent plus d'importance au verbe représentant la véritable identité culturelle.

Abachi L.

SALLE IBN ZEYDOUN

Concert du groupe espagnol Triangulo de Amor Bizarro

Dans le cadre des activités culturelles organisées par l'ambassade du royaume d'Espagne à Alger, en collaboration avec l'Institut Cervantès d'Alger, avec le concours de Repsol, le groupe espagnol «Triangulo de Amor Bizarro» offrira un concert de style indie-rock, le jeudi 1^{er} décembre 2011 à 19h30 à salle Ibn Zeydoun de Riad El Feth.

Triangulo de Amor Bizarro est un groupe créé en 2004. Le nom du groupe est le titre de la chanson «Bizarre Love Triangle» du groupe britannique New Order.

Son arrivée sur la scène musicale a provoqué une révolution d'attitude et de son, qui a influencé en grande mesure des formations postérieures. Il a joué en première partie des groupes tels que The Killers et Smashing Pumpkins au PepeWorld Festival, et a fait partie de l'affiche des festivals comme le Primavera Sound 2007, Festival do Norte 2007 et 2008.

Son premier disque «Triangulo de Amor Bizarro» est considéré comme le deuxième meilleur disque national de 2007. Durant l'année en cours, le groupe a été reconnu comme le meilleur représentant de la «petite industrie musicale», celle qui se développe en marge des grandes maisons discographiques, en obtenant quatre Prix de la musique indépendante. En effet, son troisième disque «Año Santo»



lui a permis d'être primé par les prix aux meilleurs artistes, au meilleur album, au meilleur album rock et au meilleur direct 2011.